

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon

Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

« Jean-Jacques Régis de Cambacérès »

Communication de Louis FAIVRE D'ARCIER

Mardi 26 mars 2019

Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824) fut le véritable numéro deux du régime consulaire et impérial, et même un des chefs du gouvernement pendant les quelques mois qui suivirent la mort de Robespierre. Il reste pourtant peu connu. Si l'on interroge l'homme cultivé à son sujet, gageons qu'il parlera du Code civil, dont certains lui attribuent la paternité, de son homosexualité supposée, de ses origines montpelliéraines et de son lien avec la fondation de la Cour des comptes. Peut-être évoquera-t-on sa gourmandise, qui passe pour presque aussi proverbiale que sa capacité à changer d'allégeance au gré des mutations politiques.

Cette collection de clichés n'explique pas bien comment un magistrat de province, éloigné en 1789 de la fortune et du pouvoir, et fort peu rompu aux joutes politiques, joua un rôle, fut aussi important dans ce que la Révolution et l'Empire ont transmis de solide : il fut l'un des inspirateurs du gouvernement révolutionnaire qui succéda à la Terreur et qui légua un si grand nombre d'institutions nouvelles ; il prépara la rédaction du Code civil par ses propres tentatives de codification. Telle est peut-être la raison pour laquelle le personnage se laisse si mal cerner : il fut de la plupart des projets sans en avoir la direction officielle, mais en leur donnant l'orientation et la forme qui leur permirent d'aboutir. Incontestablement prudent, il n'en réussit pas moins à exercer une certaine forme de pouvoir, sans disposer pour autant d'un réel prestige, avant d'être exilé puis rappelé pour une retraite dorée, mais à l'écart du pouvoir, dans les dernières années de sa vie. D'une certaine manière, comprendre un tel personnage permet de mieux cerner les hommes qui exercèrent le pouvoir pendant la Révolution et l'Empire et dont plus d'un connurent des trajectoires comparables à celle de notre héros.

Les regards portés sur la vie de Cambacérès ont été affectés, depuis sa mort en tout cas, d'une curieuse déformation de la perspective, qui fait qu'on en parle comme si la vengeance des royalistes, sous la Restauration, devait encore être consommée. Cet état de fait s'explique-t-il par le fait que les *Mémoires* de Cambacérès, source fondamentale, sont restés inédits sans être pour autant inconnus des historiens, pendant près de deux siècles ?

Il s'agira de fournir une synthèse des redécouvertes les plus récentes – notamment celles de Laurence Chatel de Brancion – et des études les plus sérieuses – ceux de Pierre-François Pinaud, en particulier – afin de replacer Cambacérès et son action politique dans son temps. L'ancien magistrat des comptes eut à toucher à bien des sujets, et j'en profiterai pour jeter un coup d'œil sur ses travaux. Il connut une belle ascension sociale, plus éclatante peut-être, mais tellement comparable à celle de ses collègues de la Convention devenus grands personnages de l'Empire : je garderai toujours à l'esprit son milieu et son réseau de relations. Il eut ses contradictions, mais aussi ses fidélités, que j'essaierai de rendre sensibles dans le récit des grandes étapes de sa vie : à Montpellier, d'abord, puis à la Convention, au cours de sa brève carrière de conseil juridique, dans ses fonctions de second consul, d'archichancelier de l'Empire et dans sa retraite forcée, après la deuxième Restauration.